

# LE CAS ALBANAIS DE LA FRANCOPHONIE : PLUS DE CHANCES DANS LE PASSÉ ET PLUS DE RISQUES DANS LE FUTUR?

Mirela Kumbaro – Furxhi  
Université de Tirana, Albanie

Depuis quelques années mon pays, l'Albanie, fait partie de l'Organisation Internationale de la Francophonie. Mais si la seule adhésion politique dans une organisation internationale suffisait pour devenir un pays francophone ou encore, européen, dans le sens économique et politique du terme, les dizaines de conférences ayant pour sujet central la francophonie ne seraient peut-être même pas organisées.

Il reste donc toujours bénéfique, intéressant et agréable de discuter en français sur les réalités culturelles des nos perspectives communes et je crois bien que la francophonie reste un pont attractif où on pourrait tous se retrouver, venant pourtant d'horizons différents.

À mes yeux la francophonie est un sujet important non pas parce que souvent on la traite comme une personne en détresse et qui doit être sauvée en lançant des SOS, non parce qu'on en fait un instrument de la politique politicienne, mais parce qu'elle reste la matière de prédilection de beaucoup d'hommes et de femmes à la recherche d'une terre commune pour développer le dialogue des cultures.

L'Albanie, aussi bien que la Bulgarie, la Roumanie, l'ex-Yougoslavie ou la Russie même, est classée parmi les pays dits de l'Est, ou ex-communistes, par conséquent on supposerait qu'avec la francophonie elle aurait ou n'aurait pas les mêmes rapports que ses camarades de classe.

Eh bien non! Le système communiste albanais avec ses péripéties diplomatiques, son intransigeance et son extrême rigidité a souvent déconcerté. L'Albanie, en effet, ne s'est jamais

comportée comme les autres pays de l'Est. Ce qu'il est convenu d'appeler « l'enfant terrible » du bloc de l'Est n'est pas un vain mot. Aucun pays du bloc ne fut aussi passionnément stalinien que l'Albanie. Aucun régime, pas même l'URSS de Staline, ne procéda à des purges sanglantes jusqu'au début des années 1980. Aucune des économies à l'Est, ne connut une misère aussi inouïe. Enfin, aucun pouvoir n'enferma aussi hermétiquement et opiniâtrement ses sujets derrière des barbelés et ne suscita ensuite, dans sa population, une telle rage de fuir sans retour. Alors que le régime communiste avait à sa tête de 1945 à 1985 un intellectuel nationaliste formé en France, Enver Hoxha.

Les purges anti-titistes à la fin des années 1940, à la différence de ce qui s'est produit en Europe de l'Est, ont placé à la tête de l'État des « intellectuels » nationalistes, dont certains, comme Enver Hoxha, connaissaient bien l'Occident. Par ailleurs, Enver Hoxha fut aussi le disciple discret de Mustafa Kemal. À la révolution sociale et économique, il conviendrait d'en ajouter deux autres : une révolution nationale qui inspirerait enfin un sentiment unitaire ainsi qu'une révolution culturelle destinée à occidentaliser le pays, mais aussi à éradiquer la religion. Ces quatre métamorphoses, souhaitées par le pouvoir albanais, expliquent les tensions et les ruptures qui finirent par isoler totalement l'Albanie du monde communiste et par conséquent des influences russophones qui n'ont jamais pu poser des obstacles au développement de la francophonie.

Au cours des siècles, la France et l'Albanie ont entretenu des relations épisodiques mais profondes. L'histoire avec grand et petit H a ajouté au panier francophone de l'Albanie ses hasards. Pourtant la présence française en Albanie est malheureusement limitée. Cela tient principalement au fait que l'histoire a rarement fait se rencontrer ces deux pays, à l'exception de

la période des guerres balkaniques où la France a créé la première République des Confins d'Albanie. De là est né le fameux Lycée français de Korça, ville au sud-est de l'Albanie, lorsque l'Armée d'Orient occupa la ville. C'est là que l'influence française atteignit son apogée. L'empreinte française dans cette ville fut forte et durable. C'était en 1917. L'enseignement, fortement nationaliste, a contribué à l'éveil du nationalisme albanais. Ce lycée, ouvert jusqu'en 1939, allait former l'élite du pays pour les années à venir. Mussolini, lors de son « séjour » en Albanie, a fermé ce Lycée français qui ne devait jamais voir ses portes s'ouvrir à nouveau. Or, la France, dans l'esprit des Albanais et en particulier celui des habitants de Korça, garde un grand prestige. Ce lycée français fait quand même partie de l'orgueil de cette ville surnommée encore aujourd'hui « le petit Paris ».

On estime qu'actuellement, environ 30 % de la population parle français, chiffre qu'il faut prendre toutefois avec réserve. Même s'il a perdu sa première place au profit de l'anglais, le français est étudié par à peu près le tiers des collégiens et des lycées et au niveau universitaire il est enseigné à 1 200 étudiants (4 % du total). On compte environ 700 enseignants de français regroupés dans l'Association des professeurs de français d'Albanie. Une Alliance française est installée à Tirana depuis mars 1992. Elle dispose de cinq antennes accueillant d'un grand nombre d'étudiants. Toutes ces données pour une population d'environ 3 millions d'habitants.

Malgré le sens optimiste que transmettent parfois des chiffres diffusés en bloc et en dehors des contextes vivants, malgré la nostalgie, souvent stérile, des siècles où l'Europe était le continent le plus puissant de la planète, et où le français, étant la langue communément employée par toutes les élites européennes, jouissait d'une incontestable prépondérance, nous sommes témoins aujourd'hui du fait que cette période est désormais révolue et du recul du français.

Par l'effet des deux guerres mondiales, maintes dominations et suprématies sont passées sur un autre continent. L'anglais a massivement bénéficié des conjonctures et a acquis une position dominante. En Albanie les mentalités classifiant le français varient entre le français – langue de culture, le français – deuxième langue étrangère ou parfois le français – langue du 3<sup>e</sup> âge. Il existe pourtant à Tirana une « minorité » d'Albanais francophones et francophiles, qui appartient généralement à l'élite nationale dans son domaine de compétences. Et c'est un atout à rentabiliser.

À mon sens le plus grand désavantage du français c'est qu'il est de moins en moins accepté comme langue d'échanges économiques et technologiques. Que l'anglais soit devenu langue dominante dans les domaines scientifiques, techniques, financiers, commerciaux, et que la plupart des étudiants du monde entier le choisissent comme première langue étrangère tient à la puissance économique et industrielle des États-Unis et aux moyens qu'ils consacrent à la recherche mais je crois fortement que les reculs du français ne sont pas dus uniquement à la force des choses. Nous y aurons souvent mis la main. Pour apprendre forcément vite l'anglais à nos enfants pour qu'ils ne soient pas « *disconnected* » du nouveau monde.

En Albanie, entre autres cette évolution négative peut s'expliquer par la faible implantation des investisseurs francophones et par une politique de quasi – désintérêt de la France vis à vis de l'Albanie qui probablement n'attire pas tellement ou sinon elle est fortement dépassée par la concurrence géopolitique. Chose qui décourage ces Albanais pour lesquels l'image de la France est le symbole et le moteur de l'Europe.

Plus généralement, l'Union européenne (dont la France pour environ 20 %) finance le développement albanais et les États-Unis y font la politique. L'attachement immanquable au

principe « du grand frère protecteur », qui furent en leurs temps la Yougoslavie, puis l'Union Soviétique, la Chine et enfin les États-Unis, est toujours dominant.

Attitude de la politique politicienne laquelle, dans le jargon populaire, est ridiculisée par l'ultime transformation ironique d'un vieux proverbe albanais « aimer la patrie comme l'aigle son nid » en « aimer la patrie comme l'Albanie les États-Unis ». Pourtant, l'Albanie est sur le chemin de l'Europe, la route est encore longue, mais les mentalités évoluent dans le bon sens.

L'Albanie n'est pas un pays facile, mais il serait dommage de ne pas s'y intéresser car de réelles potentialités existent. Son approche est parfois déconcertante, mais, jour après jour, la situation s'améliore, les Albanais ayant la particularité de collectionner les erreurs qui paradoxalement les font avancer plus vite que les autres dans la bonne direction. Un solide bon sens, des nerfs d'acier et un excellent partenariat local rendent l'Albanie toutefois attractive.

Par ailleurs, pour être franche, que l'anglais, où plutôt l'anglo-américain, tende à devenir langue unique relève aussi de la faiblesse hexagonale et de celle des pays latins. Comme dit si bien le grand maître français Maurice Druon : « Si nous autres Français reculons sur notre langue, alors nous serons emportés purement et simplement. Le rôle de la langue n'est pas un simple moyen d'expression. C'est un moyen de pensée, un moyen d'influence intellectuelle, et c'est à travers notre langue que nous existons dans le monde, autrement que comme un pays parmi les autres ».

En francophile et francophone que je suis, je peux vous dire le mal que me fait cette francophonie souffrante entre la torpeur latine et les muscles américains. Dans nos pays respectifs on peut tous constater à quel point il y a encore partout un vif « *désir de France* », pour reprendre encore cette qualification de Maurice Druon.

Et je fais partie de ceux qui croient qu'au delà de la technique et de l'économie et de la politique c'est la culture qui garantit l'immortalité de l'identité francophone. C'est un débat naturel pour la Francophonie, puisque l'affirmation de la diversité culturelle et linguistique lui est fondamentale, et cette diversité est le reflet de son identité. Elle peut encore être un excellent moyen de communication entre les pays, facilitant leur contact et leurs relations. Il est encore le grand temps de multiplier les programmes d'échange pour mieux nous connaître, pour mieux connaître aussi les cultures et les littératures des pays les moins connus. L'utilisation de moyens variés de l'expression artistique telles que le cinéma, la peinture, la photographie, en exploitant toujours plus les nouvelles technologies, va aussi dans ce sens.

Pour la littérature albanaise le français a souvent été un vecteur vers l'Europe et le monde. Les plus grands écrivains albanais ont été retraduits dans d'autres langues à partir du français, notamment Ismail Kadare, Fatos Kongoli, Besnik Mustafaj. Travailler sur la traduction des cultures, c'est aller au cœur des enjeux de l'altérité, c'est tenter de cerner la culture comme lieu de la traduction, de l'emprunt, du passage, de la circulation, c'est penser la traduction comme fondement de la culture humaine.

De la culture au sens large, on peut passer plus précisément à la diplomatie culturelle qui, par la circulation des valeurs artistiques et culturelles, et des hommes et des femmes qui les produisent, peut faire beaucoup plus et bien plus rapidement que les machines classiques de la diplomatie politicienne. La culture est facteur de compréhension mutuelle et de dialogue. J'ai toujours été convaincue que le terrain culturel qu'offre la francophonie a le mérite de poser librement les questions :

- Comment être dans l'ouvert et la circulation, depuis son champ d'action et de référence, depuis son inscription géopolitique, depuis son ancrage culturel, son appartenance institutionnelle et sa spécialité universitaire ?
- Comment être dans le désir de la rencontre de l'autre ? comment imaginer que l'autre est ailleurs que là où on le pense ? Comment sortir des canaux de la curiosité (ou non-curiosité) que tracent *de facto* les rapports de force géopolitiques, les complexes identitaires, ou simplement les pratiques déjà institutionnalisées de la différence ?
- Comment créer un débat neuf, entre nous et ne pas craindre le choc qui lui est inhérent ?

En juin 1999, à la veille du Sommet Francophone de Moncton qui a admis l'Albanie comme membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie, encore Maurice Druon, écrivait au *Figaro* : « Balayons les réticences bureaucratiques, qui existent jusque dans notre propre administration, surmontons les inquiétudes de certains partenaires d'avoir à partager le gâteau de la francophonie; un bien trop maigre gâteau, en vérité, – avec un pays en difficulté, un de plus; ne prenons pas prétexte de la situation précaire de l'Albanie pour différer son intégration dans la communauté des pays qui ont le français en partage. C'est précisément parce qu'elle est en difficulté qu'il convient de lui apporter cette satisfaction et cet appui. Ne négligeons pas cet illustre fortin sur l'Adriatique ».